

COMME LES AUTRES

Un beau jour du mois d'avril, en pleine classe, un coup de fil. Une dame inconnue me parle de son fils de 4 ans, Sébastien, qui est aveugle de naissance. Elle me téléphone bien qu'habitant assez loin de Courtavon, ayant entendu parler des effectifs très acceptables de ma classe. Elle m'explique qu'elle aimerait le scolariser à mi-temps, afin de l'accoutumer en douceur à la vie hors du foyer, pour envisager la pension complète dans un établissement spécialisé, ceci dans un second temps. Aucune maison pour son cas n'existant dans le Haut-Rhin. Il faut aller à Strasbourg, à moins de le mettre avec des débiles alors qu'il avait un Q.I. de 110! Hélas il ne voyait même pas suffisamment pour être accepté "au Phare" à Illzach.

Entretien avec cette maman. Réflexion. Nous tombons d'accord pour un essai de quinze jours, après les vacances de Pâques. Les trajets en voiture seraient longs certes, Fislis se trouvant à environ 15 kilomètres de Courtavon. Quant à moi, j'allais profiter des vacances de Pâques pour me documenter un peu. Moi, sans compétences particulières, qu'allais-je pouvoir apporter à Sébastien? Et comment annoncer cela aux autres enfants? Et si certains -dont mes propres enfants- faisaient une crise de jalousie à cause de ma présence constante aux côtés de Sébastien et des attentions particulières que son état nécessite? S'ils devenaient agressifs à l'égard de ce frêle et timide Sébastien? Et comment allais-je trouver à l'occuper afin d'agrandir son champ d'exploration et de découvertes? Par quelle voie le préparer à la vie d'adulte comme les autres, lui faciliter l'accès à l'indépendance? Autant de questions s'entrechoquaient dans ma tête et j'en rêvais la nuit.

J'ai commencé par jouer avec les autres en leur bandant les yeux (reconnaissance d'objets, d'odeurs, repérage dans l'espace d'un objet sonore, colin-maillard, reconnaissance de matières, etc...) Puis j'ai parlé d'un petit garçon qui allait venir à l'école pour la première fois, mais qui viendrait avec sa maman pour le premier jour puisqu'il ne voit pas avec ses yeux, mais qu'il a besoin de ses mains pour voir, qu'il regarde avec ses doigts. Il est comme quand on a les yeux bandés. Il est toujours comme cela. Il est aveugle. Silence. Chuchotements. Alors nous allons préparer la venue de Sébastien. Une table près de la porte pour qu'il la trouve facilement. Comment faire pour qu'il la reconnaisse? Si nous écrivons son nom comme pour les autres, il ne s'y retrouvera pas. Une pomme en toile émeri collée sur sa table sera son signe. Ceci était prêt pendant plusieurs jours avant l'arrivée de Sébastien. Chaque fois que les enfants passaient devant cette table ils promenaient leurs doigts sur la pomme en fermant les yeux.

Après les vacances de Pâques, à la rentrée, voici enfin Sébastien et sa maman parmi nous. Car de plus il ne parlait qu'alsacien, alors que mes gamins étaient totalement francophones. Nous faisons visiter la classe, "montrons" le cobaye, nous nous présentons l'un après l'autre. Nous chantons et Sébastien semble très intéressé. Il joue un peu à sa place avec sa maman. Dès qu'il s'ennuie, il enfonce ses doigts dans ses orbites, seule stimulation ayant un effet sur son nerf optique. Pour combattre ce tic disgracieux, qui le faisait passer pour débile, je m'efforce, plus tard, d'occuper constamment ses mains, quitte à placer une poupée ou n'importe quel objet entre ses mains pendant l'entretien, diversion se montrant fort efficace.

Le deuxième matin Sébastien est venu seul et son anxiété était grande. Il appréhen-
.../...

dait de devoir passer la nuit à l'école, après une mauvaise expérience d'internat à l'essai. J'essaye de le rassurer, et pour adoucir au maximum la séparation d'avec sa mère, je lui offre un ballon de baudruche et un album d'échantillons de tissu (puisque il n'est pas du tout gourmand)! En effet je m'aperçus très vite qu'il en était resté à un stade très bébé puisqu'il ne savait se nourrir que de liquides, refusant de marcher, sa démarche était très hésitante, ses gestes imprécis, ses doigts pas déliés et sans aucune force, pas même celle de jouer à la terre ou de faire un trou dans de la pâte à modeler ou d'appuyer sur un bouton de chasse d'eau au W.C.. seule son ouïe avait été très développée, tous les autres sens possibles étant en friche. Aussi, tous les jeux sensoriels préparés pour lui étaient trop difficiles (réassortir par deux des tissus différents, ou du papier de verre à grains différents). Faute d'entraînement Sébastien a accumulé du retard sur le plan moteur alors qu'il avait des possibilités inouïes. Il faut préciser que ses grands-parents vivant avec les parents de Sébastien, ils pensaient lui rendre service en faisant tout à sa place, lui ôtant ainsi toute possibilité de progrès.

C'est ainsi qu'à l'école Sébastien apprit à manger un gâteau tout seul: il lui fallait trois quart d'heure pour un petit-beurre qu'il commençait par suçoter. Je lui fis écouter les autres enfants croquant des gaufrettes par exemple, lui fis toucher ses dents, expliquant à quoi elles servent, lui dis qu'il fallait des forces pour pouvoir se débrouiller tout seul: monter seul sur la balançoire, ouvrir le robinet,...Sa démarche avait gagné en assurance grâce à ses expéditions dans la cour avec une brouette "pare-choc". Cet espace assez grand fut une nouveauté pour lui. Il apprit à marcher seul, et courut même en donnant la main à deux autres enfants. Ses progrès furent extrêmement rapides. Il adorait danser avec nous et avait un excellent sens du rythme. Il monta aussi seul sur la balançoire que je maintenais bloquée en me plaçant juste derrière. Il se dirigeait au son de ma voix ou de celle d'un autre avec une précision incroyable. En classe il passait de bons moments sur un cheval à bascule. Il tomba un jour et réussit à se relever sans mon aide. Son équilibre progressait peu à peu. Les autres enfants avaient très bien compris qu'il savait faire beaucoup de choses seul et qu'il fallait le laisser essayer seul. Seules les grandes filles très maternelles avaient tendance à trop l'aider et à le prendre pour le bébé de leurs jeux.

Peu de temps après j'eus l'idée de lui proposer un ballon à facettes percé de trous par lesquels on passe différentes formes en plastique dur. Le bruit de ces formes qui s'entrechoquaient lorsque le ballon roulait, lui permettait de le repérer et de le suivre, et les trous, ainsi que les facettes, lui facilitaient la tâche pour le ramasser, sans tomber. Ainsi il joua au foot.

Les enfants étaient devenus incroyablement attentifs à Sébastien et très gentils avec lui. Ce qui m'a le plus surpris c'est l'éveil de sentiments de protection et de tendresse de la part des plus durs. Hubert, le grand chef, était devenu très doux, et jouait aux autos assis par terre en tenant Sébastien dans ses bras.

Si la rapidité des progrès de Sébastien fut remarquable, l'enrichissement qu'il a apporté aux autres enfants et à moi-même par sa présence parmi nous le fut encore plus. En effet sa présence me fit d'une part utiliser à fond tous les autres sens que la vue chez les enfants, d'autre part leur faire exploiter à fond la chance qu'ils avaient de voir. Et le dialogue quotidien avec sa mère fut pour moi une occasion d'échanges très riches. Elle m'a prêté des livres. Il lui arrivait aussi de me parler de ses soucis. C'est avec tristesse que je vais être obligée d'interrompre ce début de collaboration puisque je change de poste, mais les liens se sont créés, et Sébastien avait besoin de nous pour apprendre à se passer de nous...

Elisabeth Nussbaum
école maternelle de Courtavon (68)

P.S. Je n'ai pas pondu cet article pour me faire mousser, mais pour raconter aux collègues à quel point c'était simple en réalité d'accueillir Sébastien, alors que je redoutais tant de problèmes.

Je souhaite que ces enfants soient mêlés aux autres chaque fois que cela est possible, car c'est une source de dépassement pour chacun, et un enrichissement pour tous.